

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « 1903-1981: Anarchism in Poland ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en juin 2011.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

1903-1981 : Anarchisme en Pologne

Un récit des idées et pratiques anarchistes en Pologne au cours du 20^{ème} siècle.

Un mouvement anarchiste naquit au tournant du 20^{ème} siècle influencé par les Narodnik (des activistes démocratiques et anti-capitalistes russes de la fin du 19^{ème}) et les idées anarchistes provenant de Russie et d'Europe occidentale. Les idées n'étaient aucunement uniformes, allant de Netchaïev, sans compromission et controversé, jusqu'au vaillant Bakounine, en passant par le prince anarcho-communiste Kropotkine ou Léon Tolstoï, promoteur d'une négation chrétienne et pacifiste de l'État.

Le premier et le plus significatif des groupes anarchistes dans la Pologne pré-indépendante fut créé en 1903 à Bialystok et était formé d'une très grande part de juifs. Dans les années suivantes, quelques groupes similaires apparurent à Nieznów, Varsovie, Lodz, Siedlce, Czestochowa, Kielce et une paire d'autres villes. Ce qui intensifia particulièrement l'activité dans tous ces centres ce furent les nouvelles de la révolution russe et du « Dimanche Sanglant » à St Petersburg (1). Ces groupes prirent part à des activités terroristes aussi bien qu'à des actions de propagande comme des attentats contre des officiers de police et des propriétaires d'usines. Ils organisèrent aussi des braquages de banque pour obtenir des fonds. De nos jours, la majorité des anarchistes rejette entièrement de telles méthodes mais, pour comprendre la motivation de tels actes, il est important de réaliser le degré de cruauté et de despotisme du Tsar. Par exemple à Varsovie, sur ordre du gouverneur, le général Saklow, 16 jeunes anarchistes (d'environ 18 ans) furent assassinés par les autorités et leurs corps jetés dans la Vistule. Les fusillades lors de manifestations ouvrières n'étaient pas rares non plus.

Au même moment, du matériel popularisant les idées de l'anarcho-syndicalisme se répandit. Les adhérents de cette forme d'anarchisme répudiaient le terrorisme proclamant qu'il ne contribuait pas à élever la conscience sociale et, qu'au contraire, il détournait de l'anarchisme et qu'il causait de la confusion au sein du mouvement. C'est pourquoi les anarcho-syndicalistes encourageaient les autres anarchistes à faire de la propagande et à rejoindre les syndicats.

Les plus connus des théoriciens de l'anarchisme polonais étaient Édouard Abramowski, Waclaw Machajski et les anarcho-syndicalistes Jozef Zielinski (un docteur) et Augustyn Wroblewski. Édouard Abramowski se déclarait socialiste non-étatiste. Toutefois il faut noter que le mot « socialisme » n'avait pas à l'époque une signification aussi limitée que de nos jours et une majorité de groupes de libération, gauchistes et de luttes pour l'indépendance s'identifiaient à ce terme. Abramowski présenta ses vues dans des travaux comme « *Éthique et Révolution* », « *République des Amis* » et « *Une collusion publique contre le gouvernement* ». Comme alternative au système étatique, dans ses conceptions, on trouvait des échanges gratuits, mis en place suivant des règles d'affaires communes, et des services mutuels associés au sein de coopératives plus importantes. Elles sont seulement le support d'une liberté réelle. Elles procurent bien-être, ordre, justice et fraternité à l'individu. De plus, elles sont organisées depuis la base, spontanément, sans contraintes. Les associés existants devaient former sur un territoire donné une commune libre sans autorité ni police. Toutefois le manque d'une machinerie répressive supposée indispensable ne signifie pas du tout une éruption de chaos dans la vie humaine. Le contraire se produit – cela libère une énergie et une ferveur que le système avait tellement réduite et cela pousse les gens à vouloir créer la réalité environnante et à se trouver eux-mêmes en elle. Un exemple de cette forte croissance de la conscience sociale peut être trouvé lors des grands

jours de Solidarnosc (« Solidarité ») et ensuite lors de la répression du 13 décembre (2) et constitue la meilleure preuve d'un énorme potentiel chez des gens qui ont réalisé qu'ils pouvaient changer finalement quelque chose dans leurs vies et leur environnement. Mais retournons aux théories d'Abramowski. Une autorité indubitable de cette époque, Tolstoï, avait une influence considérable sur ses vues. Le suivant, Abramowski défendait le non paiement des impôts et le refus de servir dans l'armée. Bien qu'étant opposé à l'église en tant qu'institution, il se référait dans le même temps aux sermons de Jésus qui, à son avis, rejetait l'État et l'autorité. Dans son livre « *Une collusion publique contre le gouvernement* », il donnait quelques instructions sur la manière dont les gens devaient combattre le Tsar pour leur propre maintien national. Cela ne signifiait certainement pas promouvoir une autre dictature étatique. Abramowski était également (comme chaque anarchiste) opposé au socialisme national. Il avertissait prophétiquement : « La politique du socialisme moderne n'est pas une politique de renforcement et d'extension de l'autorité nationale car elle ne tend pas vers la libération des gens mais vers le fait d'autoriser tout ce qui peut l'être dans leur vie ».

Un autre anarchiste polonais populaire était Waclaw Machajski, né en 1876, qui donna naissance à un nouveau courant appelé « machajewszczyzm ». À l'origine c'était un activiste patriotique du PPS (Polska Partia Socjalistyczna, Parti Socialiste Polonais) mais progressivement il en vint à des conceptions anti-intelligentsia. Il déclarait que le plus grand danger qui environne les gens vient des idées et des idéologies des intellectuelLES. Bien que la conséquence de cette attitude soit la mise à l'écart non seulement de la démocratie et du socialisme mais aussi de l'anarchisme, son idéologie était proche de ce dernier mouvement. Prévoyant les contraintes qui suivent le socialisme, il augurait l'avènement d'un système d'esclavage dans lequel la machinerie bureaucratique mise en place par l'intelligentsia assujettirait l'ouvrier ordinaire.

Durant la période de l'entre 2 guerres, les idées syndicalistes révolutionnaires eurent des répercussions dans l'Union des Syndicats (ZZZ en polonais), forte de 130 000 membres et active entre 1931 et 1939. Cette organisation demanda à rejoindre l'Association Internationale des Travailleurs. Elle est encore active aujourd'hui et rassemble des syndicats anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires. Durant la seconde guerre mondiale, la ZZZ et d'autres organisations formèrent l'Union Syndicaliste polonaise (ZSP en polonais) qui combattit activement contre les fascistes. Toutefois la ZSP n'était pas isolée des autres organisations et elle coopérait avec l'Armée de l'Intérieur (L'Armia Krajowa, AK, principale organisation de résistance polonaise) et avec l'Armée du Peuple (Armia Ludowa, AL, l'organisation de résistance communiste). Une feuille d'info illégale, « *Le Syndicaliste* », fut publiée et des détachements de la ZSP prirent part à l'insurrection de Varsovie en 1944.

Les idées anarchistes réapparurent après la guerre au début des années 80 en même temps que le mouvement Société Alternative et le Club Sygma. D'autres groupes comme la Fédération Anarchiste Autonome de Lublin, Liberté et Paix, la Fédération Anarchiste Intervilles et l'Alternative Orange poussèrent comme des champignons après cela. Ils étaient tous actifs contre le système communiste. Ils se défendaient en utilisant l'ironie et l'humour et refusaient de servir dans l'armée à la différence de Solidarnosc qui avait des méthodes plus traditionnelles. Beaucoup des activistes écologistes radicaux/ales viennent de ces mouvements. Certains existent encore et il y en a aussi des nouveaux comme Activité Sociale à Slupsk. Les idées anarchistes concernant le mouvement ouvrier trouvèrent beaucoup de soutien. Un groupe de la Fédération Anarchiste publia le journal « *Travaux* » à Nova Huta.

Une inspiration pour cette sorte d'activité était souvent le mouvement Solidarnosc des origines qui avait beaucoup de traits syndicalistes révolutionnaires dans son programme : « La seule manière de changer la situation actuelle est de créer d'authentiques autonomies ouvrières qui peuvent faire des employés le véritable maître d'une usine. Notre association demande une restauration de la nature autonome de la Coopérative. Il est nécessaire de voter un nouveau projet de loi qui protégera des interférences administratives ». Cela fut voté par la Conférence Nationale des Délégués de NSZZ (Solidarnosc) en 1981. Le programme réel de cette association est désormais beaucoup moins radical et très éloigné de celui des origines.

Il faut dire que l'histoire anarchiste polonaise n'est pas aussi impressionnante que celle d'Espagne, d'Italie ou de Russie [d'après l'auteur polonais de l'article]. Un fort désir d'avoir son propre État après des années d'esclavage gagna la société polonaise. Comme toujours l'indépendance profita seulement à une minorité et la majorité n'y gagna que de nouvelles chaînes.

Tiré de « *Black Flag magazine* »

(Grande-Bretagne, N° et date inconnus)

NOTES DU TRADUCTEUR :

1) « Dimanche Sanglant » de St Petersburg : Le 22 janvier 1905, une manifestation ouvrière, rassemblant des dizaines de milliers de personnes, porteuse de revendications plutôt modérées, se dirige vers le palais d'hiver du Tsar, emmenée par le pope Gapone (en fait un indicateur de la police). L'armée tire pour disperser la foule. Les chiffres officiels font état de près de 100 morts. Cela déclenche une vague de luttes qui iront en se radicalisant jusqu'à une série de soulèvements révolutionnaires en octobre 1905.

2) 13 décembre : il s'agit du 13 décembre 1981, date de déclaration de « l'état de siège » déclaré par Jaruzelski, dirigeant du parti communiste, qui étouffa la montée des luttes sociales et politiques qui suivit la légalisation du syndicat Solidarnosc (qui regroupait alors près d'un tiers de la population et se réclamait d'une sorte de socialisme autogestionnaire et démocratique).